

intérêt puissant, et préparer une instruction qui puisse les développer.

Je ferai observer que ceux qui ont fait un cours d'études classiques, ou même seulement une partie de ce cours, seraient bientôt prêts, à raison du développement de leur intelligence et de l'ensemble des connaissances qu'ils auraient acquises, à embrasser une autre carrière que celle des professions libérales. Ils auraient besoin de fort peu d'étude pour s'y préparer; et comme un assez grand nombre d'exemples l'ont prouvé, on ne tarderait pas à voir leur aptitude aux affaires. Au reste, une éducation classique ne ferait que donner un plus grand honneur, une plus forte aptitude à servir la patrie, en même temps qu'un noble délassement à leurs travaux, aux concitoyens qui se distinguent par leur habileté et leur succès dans l'industrie, le commerce et l'exploitation du sol. C'est une erreur de croire l'éducation classique utile seulement aux classes dites professionnelles.

Mais qu'on n'oublie pas que dans tout corps la tête est la partie principale, que c'est d'elle que dépend toute la vie. Qu'on apporte une attention dévouée à pourvoir aux besoins des différents membres du corps social, c'est un devoir et une nécessité; mais que l'on songe surtout à ce que la patrie puisse marcher avec une tête saine, qui ne porte pas l'empreinte d'une ignorance, signe d'une caducité précoce, mais qui, au contraire, se tiens haute avec une noble fierté, exprimant une vive intelligence embellie d'une forte et brillante éducation.

*B.*—Messieurs, je vous ai dit en commençant que je n'avais guère étudié la question. Ainsi, comme vous l'avez vu, j'ai été plus fort à élever des difficultés qu'à les maintenir contre vos réfutations. De fait, je répétais plutôt les reproches que j'avais entendu faire à l'éducation de nos collèges, que je n'exprimais des opinions personnelles bien formées. J'ai cherché à m'instruire en provoquant des solutions aux objections que je présentais. J'ai reçu une éducation classique; mais, pour ne pas faire d'aveu qui ne serait pas en faveur de mon amour pour l'étude, je dirai que les circonstances où je me suis trouvé ne m'ont guères permis d'entretenir les connaissances qui m'ont été données au collège. Autant qu'il me sera possible pour l'avenir, je mettrai à profit les considérations que je vous ai entendu développer. Mais si je vous accorde bien volontiers que l'éducation classique doit être conservée telle qu'elle est, du moins vous voudrez bien admettre que les collèges ne doivent pas se multiplier au-delà des besoins réels de notre société, et qu'un plus grand nombre d'institutions d'éducation industrielle devraient être établies.